

L'Actor-Network-Theory (ANT) comme technologie de la description

Ou pourquoi nous sommes tous des fourmis décrivantes!

Hervé Dumez
CNRS / École Polytechnique

Ecouter Bruno Latour est toujours une expérience qui évoque une phrase de René Char : « J'aime qui m'éblouit, puis accentue l'obscur à l'intérieur de moi. » L'exposé de Bruno dans l'Église de Smyrne de Göteborg², le 7 juillet 2011, ne fit pas exception : nous en sortîmes éblouis, et tous renfoncés dans notre nuit. *Reassembling the social* étant en vente au comptoir d'Oxford University Press, juste devant la salle de notre *track*, Nils et moi en fîmes tous deux, quasi religieusement, l'acquisition auprès de David Musson.

Faute de la bonne formation, engoncés probablement que nous sommes dans nos habitudes intellectuelles, l'*Actor-Network-Theory* (ANT) reste profondément mystérieuse pour nous. Nous demande-t-elle une conversion à une philosophie abstruse ? À une approche technologique du lien social ? Exige-t-elle de nous une plongée en apnée dans le post-modernisme, façon *Grand bleu*, avec le risque de ne plus pouvoir remonter à l'air libre ? Faut-il, à la manière d'un personnage de Perrault, nous résoudre à ne plus pouvoir ouvrir la bouche sans qu'en sorte un florilège de traduction, d'actants, d'*oligoptica*, de médiateurs (qui ne sont pas des intermédiaires), de monades, de symétrie entre humains et non humains, de panoramas, de figuration, etc., etc. ?

Ces questions seront ici laissées de côté au bénéfice d'une autre : un chercheur qui se dit positiviste, constructiviste, interprétativiste, réaliste critique, ou même poppérien de base, voire agnostique du paradigme, peut-il faire son miel de l'ANT, et si oui, en quoi ? La réponse qui sera donnée est la suivante : l'ANT peut être vue comme quelque chose de très simple et profond, une technologie de la description, ce qui peut paraître peu mais est en réalité fondamental, et concerne donc au plus haut point tout chercheur en sciences sociales.

De l'importance d'être Johannes ou Pieter³

En suivant Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour, et en revendiquant un droit au contresens (Vaysse, 1994), nous allons essayer de montrer que l'*Actor-Network-Theory* (ANT) est une technologie de la description, et, en un sens, rien que cela. Le papier suivra essentiellement *Reassembling the social* (Latour, 2005). La thèse appelle quelques commentaires préliminaires. Le premier est que Bruno Latour affirme lui-même que la description est au cœur de l'ANT :

1. Cet article doit beaucoup à des conversations stimulantes et pleines d'agrément qui se tinrent au mois d'août 2011 dans un Paris froid, pluvieux, dépeuplé – seuls y demeurant les enchaînés aux fers de l'écriture – et rendu déjà tristement automnal par *Cameraria ohridella*. Que Magali Ayache trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance. Je remercie également Julie Bastianutti pour ses remarques.
2. Église baptiste, me précisa Nils Brunsson, ce qui convenait parfaitement à une immersion dans l'ANT.
3. Respectivement Vermeer et de Hooch.

We are in the business of descriptions [...] Good inquiries always produce a lot of new descriptions. (Latour, 2005, p. 146)

Le livre comporte un intermède sous la forme d'un dialogue entre un étudiant désorienté et un professeur, maître de l'ANT, et à l'étudiant qui lui fait cette remarque :

'Just describe'. Sorry to ask, but is this not terribly naive? is this not exactly the sort of empiricism, or realism, that we have been warned against? I thought your argument was, um, more sophisticated than that. (Latour, 2005, p. 144)

Le professeur répond :

Because you think description is easy? [...] To describe, to be attentive to the concrete state of affairs, to find the uniquely adequate account of a given situation⁴, I myself have always found this incredibly demanding. (Latour, 2005, p. 144)⁵

Le contresens n'en est donc pas forcément un. Si l'ANT est une révolution, c'est en (re)mettant la question de la description au centre du travail scientifique, particulièrement dans les sciences sociales. Il s'agit bien d'une révolution parce que, de peur de s'entendre dire sur un ton méprisant : « Votre travail est purement descriptif », les doctorants ou chercheurs confirmés finissent par éviter carrément la description. Le parti-pris de l'ANT est de redonner à la description ses lettres de noblesse, d'en faire le cœur de l'approche des sciences sociales. Je n'aurai garde de me prononcer sur la sociologie ou les autres domaines, mais j'ai le sentiment que les sciences de gestion, quant à elles, crèvent littéralement de l'absence de bonnes descriptions. L'idée selon laquelle il pourrait y en avoir dans un travail de recherche sans qu'il y ait une bonne réflexion théorique (idée que j'ai parfois entendue dans les délibérations des jurys de thèse : « La thèse n'est pas très bonne sur le plan de l'analyse, mais il y a une bonne description de l'entreprise ou du secteur ») est fautive et absurde, de même que la réciproque selon laquelle on pourrait faire de la bonne théorie sans décrire (un modèle n'a de sens que s'il constitue une bonne description, c'est-à-dire une description d'une part de réalité réduite à ses éléments essentiels ; un modèle économique qui rate cette dimension descriptive est dénué de tout intérêt, autre que son raffinement technique).

On attend d'un chercheur en sciences sociales qu'il reprenne simplement le projet de la peinture hollandaise qui découvrit les objets, leur beauté, leur importance et leur magie dans les travaux des jours, les liens qu'ils tissent entre les êtres, ce que Hegel caractérisa d'une si belle expression qu'elle a hanté Merleau-Ponty, Foucault et tant d'autres, on attend de lui simplement qu'il nous décrive « la prose du monde »⁶.

Peut-être ne restera-t-il rien dans dix ans des théories de l'ANT, de son vocabulaire, de ses analyses, de la symétrie entre humain et non-humain (qui n'en est pas une). Mais il est sûr que si d'aventure tout cela s'effaçait, se dresseront toujours, tels des diamants, Aramis, la vie de laboratoire ou les coquilles Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieux. Des descriptions, selon l'expression trop modeste de Michel Callon (1986, p. 170) « très vivantes et très détaillées ». Plutôt en l'espèce quelques proses, magnifiques, de ce monde.

De l'importance d'être Horace

Par où commencer la description ? Tout au long du livre de Bruno Latour revient l'expression célèbre d'Horace qui constitue la réponse à cette question, *in medias res* : au milieu même des choses. Prenons l'exemple le plus célèbre. Après de longues

4. La formulation est ici étrange et discutable. On ne voit pas pourquoi et comment il y aurait un et un seul rendu de la situation qui serait adéquat. Pour le reste, la réponse du professeur est pleine de justesse.

5. Yin (2012, p. 49) souligne lui aussi le paradoxe de la description, qui paraît simple à mener et se révèle compliquée en pratique.

6. Todorov (1993), dans un livre remarquable, parle quant à lui d'« éloge du quotidien ».

considérations méthodologiques comme prélude, l'article de Michel Callon (1986) commence par deux paragraphes sur les coquilles Saint-Jacques : c'est un mets prisé des consommateurs (marché en expansion), certaines sont coraillées toute l'année, d'autres pas (important, parce que certaines sont donc pêchées toute l'année, les autres non), et elles sont en voie d'extinction en baie de Brest (il y a donc un risque de surexploitation et la même chose pourrait bien arriver en baie de Saint-Brieux). Ces éléments de compréhension sont minimaux. Puis démarre la description proprement dite, avec un événement : un colloque qui réunit scientifiques et représentants des pêcheurs en 1972. Trois scientifiques reviennent d'un voyage au Japon, où ils ont vu de leurs yeux vu, une technique de domestication des larves permettant à celles-ci de se développer à l'abri des prédateurs, et donc aux pêcheurs de pouvoir gérer le risque de surexploitation tout en maintenant leur activité lucrative. La description va suivre ces trois chercheurs (et non pas, comme on le croit souvent, tant l'article a marqué les esprits, les coquilles Saint-Jacques elles-mêmes : ce sont bien trois humains, dans leurs rapports à d'autres humains – collègues scientifiques et pêcheurs –, et aux non-humains que sont les coquilles, qui occupent le devant de la description) et ils sont suivis parce qu'ils sont considérés comme un *primum movens* (Callon, 1986, p. 180).



Because you think description is easy?

En quoi cette description est-elle originale ? Pour être rapide : en ce qu'elle fait exploser la notion de contexte ; en ce qu'elle se centre sur l'action ; en ce qu'elle va opérer des rapprochements descriptifs étonnants⁷.

Quelle est la tentation d'un chercheur qui veut faire une description ? Expliquer le contexte. Se dire que le lecteur ne comprendra rien si on ne lui explique pas : qui sont les marins-pêcheurs exerçant cette pêche particulière (donc : exposé sur le groupe social des marins-pêcheurs en général et des marins-pêcheurs de coquilles Saint-Jacques en particulier ; de leur histoire, de leurs luttes sociales, de leurs intérêts) ; qui sont les scientifiques (donc : exposé sur la sociologie des scientifiques en général, des spécialistes du milieu marin en particulier, des trois qui nous intéressent dans leurs rapports aux autres en encore plus particulier – quel est leur profil, leur capital-social, leur place dans le champ, etc. ?). On imagine assez bien à quelle description faite par un chercheur classique le lecteur a heureusement échappé. Ici, comme on l'a dit, le contexte a été réduit à deux paragraphes lumineux, extrêmement réfléchis dans leur minimalité (une coupe au rasoir d'Occam). Le refus du contexte est un refus de tout ce qu'un chercheur en sciences sociales peut avoir « *beforehand* », « *in advance and a priori* » (Latour, 2005, p. 23 & p. 220), à tous les postulats que le chercheur « pose » (pré-sup-pose) avant même d'avoir commencé :

The presence of the social has to be demonstrated each time anew; it can never be simply postulated. (Latour, 2005, p. 53)

Il n'y a pas de contexte au sens d'un contexte que le chercheur aurait à donner lui-même et qui charrie alors forcément tous les *a priori* des disciplines scientifiques. La question du contexte est celle de l'activité des acteurs eux-mêmes qui contextualisent et décontextualisent, ce dont le chercheur doit rendre compte :

I [...] agree that framing things into some context is what actors constantly do. (Latour, 2005, p. 186)

La question du contexte rejoint celle de l'action. En tentant de planter le décor, d'explicitier le contexte, les descriptions habituelles risquent tout simplement de tuer

7. Notons qu'il s'agit en fait d'une narration, ou d'une narration/description, et qu'il s'agit, fait rarissime et profondément original, d'une narration commençant *in medias res* tout en ne comportant pas d'analepse (Dumez & Jeunemaître, 2006). Sur le fond, pour une vision plus élaborée de l'ANT, le lecteur peut se reporter aux considérations méthodologiques qui ouvrent l'article, dans lesquelles l'auteur énonce notamment trois principes : l'agnosticisme de l'observateur, la symétrie généralisée et la libre association.

l'action. Or, pour l'ANT, c'est bien sur elle que l'accent doit être mis. Elle est définie *a minima*. Juste quelque chose :

[...] making some difference to a state of affairs. (Latour, 2005, p. 52)

Le colloque de 1972 met en relation les chercheurs, les marins-pêcheurs et potentiellement les coquilles Saint-Jacques pour la première fois, et il est donc à l'origine d'une dynamique. L'action ainsi réduite à sa définition minimale ouvre un ensemble de questions possibles : qui sont les acteurs (des choses, des outils, des animaux, des humains, etc.) ? Comment agissent-ils, comment transforment-ils quelque chose ? *A contrario*, quelqu'un ou quelque chose qui ne change pas un état du monde n'est pas un acteur et n'a donc pas sa place dans la description. Les non-humains, en ce sens, peuvent être des acteurs, et les humains des non-acteurs. Nous allons y revenir.

Enfin, troisième point, lié aux deux précédents, la neutralisation de la question du contexte et l'accent mis sur les changements des états du monde, quels qu'ils soient, va permettre des rapprochements descriptifs inattendus. La question de la représentation, par exemple, donne l'occasion d'une description symétrique de la manière dont les coquilles Saint-Jacques et les marins-pêcheurs finissent par se faire représenter par les trois chercheurs : la description porte sur un processus électoral. Les coquilles décident de voter ou pas en se fixant ou non sur les collecteurs. Comme des urnes, les collecteurs sont transportés à Brest où sont situés les laboratoires. En présence de collègues chercheurs qui jouent le rôle d'assesseurs, les larves sont dénombrées :

On ne fait rien d'autre lorsqu'au soir d'une consultation électorale les urnes sont scellées, puis ouvertes sous l'œil vigilant des scrutateurs qui ont pris place autour de la table pour dépouiller les résultats. (Callon, 1986, note 46, p. 195)

L'ANT pousse à commencer les descriptions au milieu des choses et à suivre les actions, sans rien postuler – ou le minimum – d'un contexte fait de groupes sociaux, d'intérêts construits, de classes, d'*habitus*, etc. Elle met l'accent sur l'action, les transformations du monde, ce qui les met en branle, et invite à des rapprochements descriptifs inattendus.

De l'importance d'être Francis

Il faut maintenir l'expression d'Horace au niveau de son sens propre : la description commence au milieu des choses, elle prend leur parti⁸. C'est ce qui a souvent fait hurler : comment peut-on faire comme si les objets, les non-humains en général, pouvaient agir ? Trois remarques doivent ici être faites. La première est que, ce faisant, l'ANT attire l'attention sur l'aporie qu'est l'action. La deuxième fait remarquer qu'il était temps que le rôle des objets dans le social soit souligné. La troisième note que, de manière pragmatique et évidente, ce parti-pris se révèle être d'une grande fécondité, tout simplement.

Austin parmi d'autres (1979 ; voir Dumez, 2011) a montré qu'il était difficile, voire impossible de définir l'action. L'ANT ne fait que repartir de la même constatation, en prenant une voie ensuite différente de la sienne. Comme on l'a vu, l'action est définie par elle sous une forme minimale – un changement dans les états du monde –, sans se demander si elle est individuelle, collective, si l'action collective est un pléonasme ou pas. La question de l'acteur s'en trouve renouvelée :

[...] if we stick to our decision to start from the controversies about actors and agencies, then anything that does modify a state of affairs by making a

8. La référence est évidemment voulue, au *Parti-pris des choses* de Francis Ponge, l'une des œuvres les plus originales qui soit en matière de description, faite de poèmes en prose dont chacun est consacré à une chose. Bruno Latour ne manque pas de la citer (Latour, 2005, note 103, p. 82). De même qu'un autre exemple de référence littéraire mythique de la description : Waterloo tel que vécu par Fabrice del Dongo (Latour, 2005, p. 185).

difference is an actor—or, if it has no figuration yet, an actant. Thus, the questions to ask about any agent are simply the following: does it make a difference in the course of some other agent's action or not? Is there some trial that allows someone to detect this difference? (Latour, 2005, p. 71)

Il suffit de supprimer la dimension intentionnelle et d'en rester au fait qu'un acteur (ou un actant) soit simplement celui qui change le cours des choses, introduit une différence dans les états du monde, puisse modifier les intentions d'autres acteurs, pour considérer les choses, les objets, comme des acteurs :

In addition to 'determining' and serving as a 'backdrop for human action', things might authorize, allow, afford, encourage, permit, suggest, influence, block, render possible, forbid, and so on. (Latour, 2005, p. 72)

Ceux qui s'offusquent de l'attribution d'une action à un objet ne s'étonnent souvent pas qu'une entreprise se voie attribuer des intentions ou soit considérée comme une personne responsable. Surprenante dissymétrie.

Et étonnant étonnement, que celui suscité par l'idée simple que les objets doivent être placés sur le devant de la description des actions et interactions humaines. En moins de deux siècles, la pièce centrale d'une habitation a vu apparaître tour à tour le réseau de l'éclairage au gaz, celui de l'électricité, de la TSF, du téléphone, de la télévision hertzienne puis numérique, d'Internet par fil, du WiFi. Peut-on étudier les interactions familiales sans étudier les objets qui peu à peu ont peuplé cette pièce ? Peut-on imaginer la construction de l'identité des femmes, de leurs activités professionnelles, sociales, sportives, amoureuses en faisant abstraction de l'invention de cet objet technique extrêmement sophistiqué qu'est le soutien-gorge (Riordan, 2004 ; Dumez, 2010a) ? Il est en réalité difficile de comprendre les débats que cette opposition qui n'en est pas une entre humain et non-humain a pu susciter (par exemple, McLean & Hassard, 2004) : l'ANT a simplement remis sur ses pieds l'analyse du social en mettant les objets à leur juste place, c'est-à-dire centrale⁹. Il ne s'agit que de pur et simple réalisme :

[...] if we wish to be a bit more realistic about social ties than 'reasonable' sociologists, then we have to accept that the continuity of any course of action will rarely consist of human-to-human connections (for which the basic skills would be enough anyway) or of object-object connections, but will probably zigzag from one to the other. (Latour, 2005, p. 75)

Comment focaliser sur les objets ? En rendant les controverses qui président à leur naissance, leur définition, leur évolution, avant qu'ils ne disparaissent dans le silence de l'évidence au point que nous ne les entendions ni ne les voyions plus.

Mais la question des objets pose en troisième lieu celle de la technologie de la description. Lorsqu'il a été question du commencement (Horace), il a été précisé que l'ANT se méfie des présupposés. Quand on étudie des chercheurs travaillant sur les coquilles Saint-Jacques en relation avec des marins-pêcheurs, la tentation est, comme déjà mentionné, de commencer par la sociologie de ces chercheurs. Si l'on adopte cette attitude, dit l'ANT, nous avons pollué l'analyse au point que nous ne voyons plus le social en train de se construire par le jeu de ces acteurs, ce qui est après tout l'objectif du travail d'un chercheur en sciences sociales. L'ANT est une méthode, et une méthode négative pour nous éviter ce biais :

With ANT, we push theory one step further into abstraction: it is a negative, empty, relativistic grid that allows us not to synthesize the ingredients of the social in the actor's place. (Latour, 2005, p. 221)

Elle exige que le chercheur en sciences sociales s'interdise de projeter ce qu'il estime être le social sur les acteurs qui eux sont en train de le construire sous ses yeux. Qu'il

9. Rendons-lui cette justice : l'interactionnisme symbolique avait déjà insisté sur le rôle des objets dans les interactions.

rompte avec l'obsession de la profondeur : qu'il regarde faire les acteurs, sans aussitôt expliquer leurs comportements par des choses profondes qui les feraient agir sans qu'ils s'en aperçoivent. Michel Callon décrit ainsi cette méthode négative de description qu'est l'ANT (on notera toutes les négations que comporte le texte, qui énoncent ce que le chercheur s'interdit de faire, plus que ce qu'il fait) :

Non seulement l'observateur se montre impartial vis-à-vis des arguments scientifiques et techniques utilisés par les protagonistes de la controverse, mais de plus il s'interdit de censurer les acteurs lorsque ceux-ci parlent à propos d'eux-mêmes ou de leur environnement social. Il s'abstient de porter des jugements sur la façon dont les acteurs analysent la société qui les entoure, il ne privilégie aucun point de vue et ne censure aucune interprétation ; il ne lève pas le doute sur l'identité des acteurs impliqués, lorsque celle-ci est au cœur des négociations. (Callon, 1986, p. 175)

De nature négative, l'ANT est donc une méthode d'aplatissement du social :

[...] we have to try to keep the social domain completely flat. (Latour, 2005, p. 171)

Elle empêche le chercheur de projeter du profond, de la structure, comme tentative d'explication (*explanans*) de ce qui doit être expliqué (*explanandum*). Mais, ce faisant, elle n'aplatit pas les acteurs eux-mêmes, tout au contraire – elle les regarde agir eux, pas les forces occultes qui agiraient à travers eux :

I hope it's clear that this flattening does not mean that the world of the actors themselves has been flattened out. Quite the contrary, they have been given enough space to deploy their own contradictory gerunds: scaling, zooming, embedding, 'panoraming', individualizing, and so on. The metaphor of a flatland was simply a way for the ANT observers to clearly distinguish their job from the labor of those they follow around. If the analyst takes upon herself to decide in advance and a priori the scale in which all the actors are embedded, then most of the work they have to do to establish connections will simply vanish from view. It is only by making flatness the default position of the observer that the activity necessary to generate some difference in size can be detected and registered. If the geographical metaphor is by now somewhat overused, the metaphor of accounting could do just as well—even though I may have used it too much already. The transaction costs for moving, connecting, and assembling the social is now payable to the last cent, allowing us to resist the temptation that scaling, embedding, and zooming can be had for nothing without the spending of energy, without recruitment of some other entities, without the establishment of expensive connections. (Latour, 2005, p. 220)

L'ANT ne cherche pas des structures et des forces derrière les acteurs, elle s'intéresse à ce qui est entre les acteurs. Elle regarde des relations, visibles, qui bougent sous l'effet des actions. C'est en quoi il s'agit d'une description de l'acteur-réseau. Ce qui compte n'est pas la nature de l'acteur, les structures inconscientes de toute nature qui le constitueraient, mais simplement un jeu de relations, le réseau. La dimension négative de la méthode ANT est là : si l'on veut décrire le social, sans trop de présupposés, alors le mieux est de ne pas commencer par ce qu'on entend généralement par le social, mais par des objets, qui, *a priori*, n'en relèvent pas. Dans les coquilles Saint-Jacques,



Introducing an actor-network: *Pecten Maximus*

Michel Callon, s'il ne part pas des *Pecten Maximus* eux-mêmes, on l'a vu, les traite, ainsi que les courants marins, comme des acteurs comme les autres, au point qu'il se sent obligé d'expliquer dans une note :

La description que nous donnons n'adopte pas un point de vue délibérément anthropomorphique. Que les courants interviennent pour contrecarrer les expériences des chercheurs ne signifie pas que nous les dotions de quelconques motifs. (Callon, 1986, note 39, p. 190)

Mais les descriptions commençant par les objets n'ont pas que cette vertu négative de neutraliser en quelque sorte le social, et surtout toutes les théories et tous les préjugés qui embarrassent nos analyses dès que nous essayons de l'étudier. Elles ont aussi une dimension positive, celle de constituer une véritable introduction à l'analyse du social comme construction :

Une des premières opérations que réalise un objet technique, c'est qu'il définit des acteurs et un espace. (Akrich, 1987, p. 53)

Mais les objets ont encore un autre intérêt. Ils sont plus facilement porteurs de différents points de vue, visibles dans les controverses qu'ils suscitent :

And this has nothing to do with the 'interpretive flexibility' allowed by 'multiple points of views' taken on the same thing. It is the thing itself that has been allowed to be deployed as multiple and thus allowed to be grasped through different viewpoints, before being possibly unified in some later stage depending on the abilities of the collective to unify them. (Latour, 2005, p. 116)

Une fois les objets, notamment techniques, pris comme point de départ, l'objectif est comme on l'a dit de rendre compte des controverses qu'ils suscitent et de suivre l'action, c'est-à-dire les transformations des états du monde. Il convient de le faire soigneusement, en relevant les relations, une par une, sans aller trop vite et sans en sauter une, et sans faire intervenir la profondeur des structures échappant à la conscience des acteurs :

After 'go slow', the injunctions are now 'don't jump' and 'keep everything flat!' (Latour, 2005, p. 190)

C'est très exactement cela, l'analyse de réseau. Le réseau n'est pas dans le réel (on peut, note Bruno Latour, analyser les réseaux d'électricité ou de téléphonie en passant à côté du réseau au sens de l'ANT), il est un outil d'analyse du réel (on peut analyser – exemple de Bruno Latour toujours – une symphonie, qui n'est pas en soi un réseau, en faisant jouer l'ANT) :

So network is an expression to check how much energy, movement, and specificity our own reports are able to capture. Network is a concept, not a thing out there. It is a tool to help describe something, not what is being described. (Latour, 2005, p. 131)

De l'importance d'être Bruno, Fernand ou Michel

Un travail de recherche en sciences sociales se doit donc de reprendre le projet de la peinture hollandaise en nous décrivant la prose du monde. Trop souvent, les descriptions faites sont des errances longues, désespérantes d'ennui, inutiles, mélangeant sans réflexion des points de vue divers, et ne débouchant sur rien. Ou, au contraire, elles ne sont que des illustrations pauvres de théories choisies à l'avance : si l'on veut voir apparaître des structures – classes sociales, *habitus*, champ, apprentissage, etc. –, le mieux est en effet de structurer les descriptions avec elles. Mais qu'a-t-on gagné ce faisant ? On a juste retrouvé dans la description ce qu'on y a mis. L'ANT, au contraire, constitue une véritable technologie de description, qui a

produit les chefs d'œuvre que sont la vie de laboratoire, Aramis ou les coquilles Saint-Jacques. Avant d'essayer de comprendre pourquoi, il convient de rappeler deux remarques de Bruno Latour. Tout d'abord, ces réussites ne doivent pas masquer les échecs : la description en général, et celle produite par l'ANT en particulier, est un exercice risqué (« *a risky account* », Latour, 2005, p. 133). Ensuite, l'exercice suppose un talent d'écriture, qu'il faut acquérir et développer :

To put it in the most provocative way: good sociology has to be well written; if not, the social doesn't appear through it. (Latour, 2005, p. 124)

Peut-être ne faut-il pas être Proust ou Balzac, mais un certain talent – et plutôt même un talent certain – est nécessaire. Une simple relecture des coquilles Saint-Jacques suffit à le faire reconnaître¹⁰.

Ces deux remarques faites, il est possible de revenir à la question : pourquoi l'ANT est-elle une si remarquable technologie de la description ?

Dans un numéro précédent, un article a été consacré au problème de la description (Dumez, 2010b). La thèse défendue en était la suivante¹¹ : la description est essentielle dans le processus de recherche, surtout quand celle-ci est qualitative¹² ; il n'y a pas de bonne théorie sans bonne description, et pas de bonne description sans bonne théorie ; la description doit être un étagement ordonné de manières de voir (de « voir comme », pour reprendre Wittgenstein) ; dans cet étagement, c'est le premier « voir comme » qui est le plus important, l'étage fondateur, bien qu'il soit le plus simple ; les étages suivants le complexifient ; ce premier étage est une description négative – un « voir comme » qui se force à exclure des éléments, des explications qui apparaîtront assez naturellement par la suite.

Pour illustrer le propos, l'article repartait de Ryle et de Geertz. La description première est une *thin description* : quelqu'un a abaissé et relevé rapidement une de ses paupières. Ensuite, on peut rajouter du sens, de l'explication, et passer à la *thick description* – il s'agissait d'un clin d'œil, ou d'un clin d'œil de connivence en réponse à un autre clin d'œil. Il était rappelé, en s'appuyant sur Descombes, qu'il fallait sortir de l'idée un peu behaviouriste de Ryle selon laquelle il est possible de faire une description « objective », plate, d'un comportement. Il n'y a pas de description naturellement objective. La description pauvre ou première, « *thin* » diraient Ryle et Geertz, « *plate* » dirait Bruno Latour, est un construit, un voir comme. Ce premier voir comme est une méthode, et, pour reprendre l'expression de Bruno Latour, une méthode négative.

Le premier exemple, celui de Ryle et Geertz le montre et le masque à la fois : la *thin description* s'interdit de donner un sens à ce qui s'est passé. Elle se contente de dire qu'une paupière s'est abaissée puis relevée rapidement. Cela peut-être l'effet d'un tic nerveux ou un jeu interactif complexe. À ce stade, on s'interdit de donner une explication.

Le deuxième exemple était emprunté à Fernand Braudel. Historien, il fait une thèse sur le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. Et il commence par s'interdire l'histoire : les décisions politiques, les batailles, les relations diplomatiques, l'évolution religieuse, etc. Il commence le livre par une description de tout ce qui ne change pas : les structures géographiques physiques. Puis il passe à ce qui ne change que très peu, le temps long. Avant d'en venir à l'histoire proprement dite.

L'ANT fait la même chose. Un sociologue qui veut comprendre le social doit commencer par une description qui exclut le social. S'il procède autrement, il risque de tourner en rond, de tomber dans le risque de circularité : « sachant » que l'économique est enchâssé dans le social, il va par exemple décrire les marchés comme

10. La description menée dans le cas du *Pecten Maximus*, est d'ailleurs étonnamment personnelle (tout le texte de Michel Callon est animé par un « nous » très présent) et pleine d'humour, ne dédaignant pas d'aller jusqu'au calembour (quand il est question, à propos de coquilles Saint-Jacques, de « prédateurs de tous poils »... – Callon, 1986, p. 180).

11. Elle apparaît compliquée à la lecture, et elle l'est : la question de la description est particulièrement complexe. Pour la suivre dans ses arcanes, se reporter à l'article cité.

12. Notons qu'à Göteborg, Bruno Latour a récusé la distinction qualitatif/quantitatif avec des arguments et une démonstration intéressants. Pour résumer, la distinction ne tient plus selon lui quand il est possible de passer quasi-instantanément, c'est-à-dire en quelques clics, de l'un à l'autre. Voir la recension de son intervention par Julie Bastianutti et Christelle Théron dans ce numéro.

embedded. L'ANT suggère alors cette option puissante : pour analyser le social, commencez par regarder et décrire les objets, ce qui n'est pas du social. Comme Braudel, voulant comprendre l'histoire du monde méditerranéen au temps de Philippe II commence par une description de la Méditerranée qui exclut l'histoire. Ensuite, ce qui a été exclu revient, mais de manière puissamment enrichie par rapport à ce que donnerait une description qui l'aurait intégré d'emblée.

La force d'une description, sa fécondité analytique, reposent donc sur son point de départ en terme d'exclusion : la description, pour être réussie, doit commencer par exclure des explications évidentes, pour retrouver ensuite le stade explicatif de manière plus riche, donc faire avancer la théorie.

C'est par exemple une des techniques de l'ANT que d'exclure le contexte, de s'en méfier. On l'a vu avec les coquilles Saint-Jacques. Cela peut se retrouver dans d'autres études. Si l'on choisit de se centrer sur la relation, relation de couple ou relation hiérarchique entre un subordonné et son supérieur, la première tentation est évidemment d'expliquer ce qui se passe par le contexte. Mais la description la plus féconde commence par neutraliser le contexte, par refuser les explications trop faciles de cette nature (Vaughan, 1986 ; Ayache, 2009).

Une fois qu'un « voir comme » aplatissant, négatif, excluant les explications évidentes, convenues, banales, est choisi, il faut le tenir, avancer lentement, ne pas sauter d'étape, comme on l'a vu :

After 'go slow', the injunctions are now 'don't jump' and 'keep everything flat!' (Latour, 2005, p. 190)

La théorie viendra ensuite d'elle-même

Du malheur d'avoir de l'esprit (et, bien sûr, de l'importance d'être constant...)

La description a été dévalorisée. Pas de pire injure que d'adresser à un travail en sciences sociales : « C'est purement descriptif... ». Mais il faut renverser cette affirmation. Ce qui est purement descriptif ne vaut rien, non pas parce qu'il s'agit d'une description, mais parce qu'il s'agit d'une mauvaise description. Par contre, la bonne théorie est dans la bonne description, celle qui n'est ni errance sans boussole, ni description circulaire de théories qui cherchent à se « vérifier » ; celle qui, au contraire, a judicieusement, soigneusement, choisi une méthode négative. L'ANT rejoint Wittgenstein dans cette idée qu'une bonne description exclut les explications théoriques toutes faites, doit s'y refuser, et, ce faisant, finit par créer un effet théorique juste et fécond¹³. Encore une fois, la bonne théorie est dans la bonne description :

If a description remains in need of an explanation, it means that it is a bad description [...] Much like 'safe sex', sticking to description protects against the transmission of explanation. (Latour, 2005, p. 137)

Dans le dialogue avec l'étudiant, à ce dernier qui s'exclame : « mais vous êtes en train de me dire qu'il faut que je renonce à expliquer les choses ! », le professeur répond :

I simply said that either your explanation is relevant and, in practice, this means that you are adding a new agent to the description—the network is simply longer than you thought—or it's not an actor that makes any difference and you are merely adding something irrelevant which helps neither the description nor the explanation. In that case, throw it away. (Latour, 2005, p. 147)

Il faut donc se garder d'avoir trop et trop vite l'esprit théorique, de chercher des explications qui, d'ailleurs, sont toujours déjà là et constituent le problème plutôt

13. « Je crois que la recherche même d'une explication est déjà un échec, car il suffit de rassembler correctement ce que l'on sait, sans rien y ajouter, et la satisfaction que l'explication était supposée apporter se produit d'elle-même [...] Ici, on peut seulement décrire et dire : c'est ainsi qu'est la vie humaine. Comparée à l'impression que fait sur nous ce que l'on décrit, l'explication est trop incertaine. Toute explication est bel et bien une hypothèse. Mais une explication hypothétique ne sera pas d'un grand secours pour qui, par exemple, est tourmenté par l'amour. — Elle ne l'apaisera pas. » (Wittgenstein, 2001, pp. 27-28)

que d'en être la solution. On ne manque jamais ni d'esprit, ni de théorie, ni d'explication. Malheureusement, on en a bien plus souvent trop que pas assez. Manquent par contre, cruellement, les bonnes descriptions. C'est à décrire qu'il faut être constant.

Conclusion ?

Chercheurs en sciences sociales, nous sommes, ou devrions tous être, des fourmis décrivantes et, à ce titre, des *ANTS*¹⁴. C'est l'une des choses les plus difficiles à faire comprendre à un doctorant, par exemple (et le dialogue intermède que comporte le livre de Bruno Latour est ici un régal) : lorsque vous aurez une bonne description, simple et puissante, du secteur, de l'entreprise, de la pratique que vous étudiez, la thèse sera faite. Les cadres théoriques, la revue de littérature, les considérations épistémologiques, et même les « résultats », et les explications (discussion de ces résultats), tout se mettra en place assez naturellement une fois que vous disposerez de la description. Rien de plus difficile, de plus exigeant, de plus profondément désespérant dans les échecs répétitifs que l'on connaît en s'y cassant une à une les dents, que d'essayer de décrire un secteur industriel, par exemple. Rien de plus insignifiant en la matière que les évidences partagées par les acteurs eux-mêmes sur leur propre secteur (en cela, l'ANT vise juste en disant que ce sont les controverses qu'il faut mettre au jour, puis partir de là ; par contre, Bruno Latour n'insiste pas assez de mon point de vue sur le problème des clichés que véhiculent les acteurs, leurs évidences partagées).

Une fois ceci rappelé, si conclusion il doit y avoir, elle se fera sur trois remarques.

L'ANT est une technologie de description extrêmement puissante, assise sur des principes forts et féconds : partir des controverses, s'intéresser aux objets, notamment techniques, aux dispositifs matériels ou aux algorithmes, bref à tout ce qui ne présuppose pas le social mais permet d'y accéder ; exclure tout ce qui est derrière, ce que Wittgenstein appelait les pseudo-explications¹⁵, si subtiles et intéressantes soient-elles, pour se centrer sur ce qui est entre. Elle peut être considérée de ce point de vue comme une technologie de la description parmi d'autres, au sens où elle se rapproche de la démarche adoptée comme point de départ par des chercheurs de domaines différents, comme Braudel. Il y a d'autres manières de décrire fécondes, mais qui toutes reposent sur l'idée de « méthode négative » mise en avant par l'ANT.

Pour faire une bonne description, il faut adopter cette attitude négative : écarter les pré-supposés théoriques évidents. Sociologues, Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour, commencent par exclure ce qu'on entend communément par social. Historien, Fernand Braudel commence par exclure l'histoire de sa description. Sociologue de la relation, Vaughan exclut le contexte. Très bien. Mais s'il suffisait d'exclure mécaniquement le point de vue dominant de sa discipline pour réussir, tout le monde y parviendrait. Il y faut évidemment une réflexion approfondie. Si l'on étudie par exemple la stratégie d'une entreprise, ou les interactions stratégiques entre plusieurs firmes, quelle(s) dimension(s) faut-il exclure de la description pour donner à cette dernière l'impact théorique maximal ? Sur quels objets ou dispositifs faut-il centrer la démarche descriptive ? Il n'existe pas de réponse toute faite à ces questions (fort heureusement). Du moins sait-on mieux comment faire en regardant les virtuoses procéder : « *Je vois ce qu'il faut faire, à voir ce que vous faites* », comme le fait fort justement remarquer Pompée à Sertorius.

14. Le jeu de mots est bien chez Bruno Latour. Je ne l'aurais évidemment pas osé moi-même.

15. « *Les pseudo-explications fantastiques de Freud (justement parce qu'elles sont pleines d'esprit) ont rendu un mauvais service. (N'importe quel âne dispose maintenant de ces images freudiennes pour « expliquer » avec leur aide les symptômes pathologiques).* » (Wittgenstein, 1984, p. 67)

Le troisième et dernier point est que les techniques de description s'usent. Elles doivent être constamment réinventées. Rien ne serait plus absurde que de reproduire l'ANT *ad nauseam*. Il en est d'elle comme de toute technique descriptive, ce qu'a bien vu un des auteurs contemporains qui a le plus réfléchi à la description :

Aussi bien en tant qu'auteur que lecteur, les possibilités connues de décrire le monde ne me suffisent plus. Pour moi, une possibilité n'existe à chaque fois qu'une seule fois. Reproduire cette possibilité est dès lors impossible. Un modèle de description, utilisé une seconde fois, n'apporte aucune nouveauté, tout au plus une variation. Un modèle de description, appliqué la première fois, peut être réaliste. La seconde fois, il est déjà maniérisme, irréel, même s'il se qualifie de nouveau lui-même de réalisme. (Handke, 1992, p. 24-25)

L'ANT comme technologie de description ne doit pas être simplement imitée sous la forme que ses concepteurs lui ont donnée, il faut la réinventer¹⁶. Deux voies d'approfondissement peuvent être mentionnées. La première consiste à réfléchir à ce qu'est la fin d'une description. L'ANT a remarquablement posé le problème du commencement d'une description (*in medias res*, sans présupposé, donc sans analepse). La question de la manière dont se termine la description, dont on la quitte, reste ouverte¹⁷. L'autre voie d'approfondissement possible consiste à constater que l'ANT met surtout l'accent sur l'action, c'est-à-dire le changement, en évitant les présupposés et les préjugés, ce qui est son originalité et la source de la puissance de ce type de description. En même temps, bien évidemment, les structures et les facteurs de stabilité existent. Un équilibre doit donc être trouvé dans une description, qui doit à la fois rendre compte de la stabilité face au changement, et du changement par rapport à la stabilité. Une porte tourne parce que les gonds sont fixes, disait Wittgenstein.

Références

- Akrich Madeleine (1987) "Comment décrire les objets techniques ?", *Techniques & Culture*, vol. 9, pp. 49-64.
- Ayache Magali (2009) "La désagrégation du couple : une analyse sociologique de la fin d'une relation", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 5, n° 3, pp. 14-22.
- Austin John Langshaw (1979, 3rd ed.) "A plea for excuses", in *Philosophical papers*, Oxford, Oxford University Press, pp. 175-204.
- Callon Michel (1986) "Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques dans la Baie de Saint-Brieux", *L'Année sociologique*, n° 36, pp. 169-208.
- Dumez Hervé (2010a) "Women, an object of innovation", *Gérer & Comprendre*, Special Issue, n° 100, June, pp. 75-81.
- Dumez Hervé (2010b) "La description : point aveugle de la recherche qualitative", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 6, n° 2, pp. 28-43.
- Dumez Hervé (2011) "Penser l'action par les excuses, accompagné d'un plaidoyer pour un programme d'étude des excuses organisationnelles", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 7, n° 2, pp. 61-67.
- Dumez Hervé & Jeunemaître Alain (2006) "Reviving narratives in economics and management: towards an integrated perspective of modelling, statistical inference and narratives", *European Management Review*, vol. 3, n° 1, pp. 32-43.
- Handke Peter (1992 trad. franç.) *J'habite une tour d'ivoire*, Paris, Christian Bourgois.
- Latour Bruno (2005) *Reassembling the social. An introduction to Actor-Network Theory*, Oxford, Oxford University Press.

16. Rassurons-nous d'ailleurs, ses concepteurs la réinventent eux-mêmes en permanence : « *I often find that my readers would complain a lot less about my writings if they could download ANT version 6.5 instead of sticking with the beta.* » (Latour, 2005, note 273, p. 207) On doit bien en être aujourd'hui à l'ANT 2011 8.7. Le présent article ne porte évidemment pas sur ces versions plus récentes, telle celle exposée à Göteborg. Il s'est centré uniquement sur la question de la description.

17. Le texte sur les coquilles interrompt la description de la manière suivante : « *C'est à ce point de leur histoire [celle des trois chercheurs] que nous les quittons pour tirer quelques enseignements de l'analyse proposée.* » (Callon, 1986, p. 201) Le texte évoque la clôture des controverses. Mais les controverses peuvent-elles se clore ? Si ce n'est pas le cas, comment quitte-t-on une description *in medias res* ? Le texte ne l'explique pas, non plus que *Reassembling the social*.

- McLean Chris & Hassard John (2004) "Symmetrical Absence/Symmetrical Absurdity: Critical Notes on the Production of Actor-Network Accounts", *Journal of Management Studies*, vol. 41, n° 3, pp. 493-519.
- Riordan Teresa (2004) *Inventing beauty*, New York, Broadway Books.
- Todorov Tzvetan (1993) *Éloge du quotidien. Essai sur la peinture hollandaise du XVII^e siècle*, Paris, Adam Biro.
- Vaughan Diane (1986) *Uncoupling, Turning Points in Intimate Relationships*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- Vaysse Jean-Marie (1994) *Totalité et subjectivité. Spinoza dans l'idéalisme allemand*, Paris, Vrin.
- Wittgenstein Ludwig (1984) *Remarques mêlées*, Mauvezin, Trans Europ-Repress, Trad franç. Gérard Granel.
- Wittgenstein Ludwig (2001) *Conférence sur l'éthique. Remarques sur le "Rameau d'or". Cours sur la liberté de la volonté*, Mauvezin, T.E.R.
- Yin Robert K. (2012, 3rd ed.) *Applications of Case Study Research*, Thousand Oaks (CA), Sage Publications ■



Frederikshavn
(photo Julie Bastianutti)